Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 1 (1856)

Heft: 1

Artikel: Campagne de 1799, en Suisse et en Allemagne : d'après l'archiduc Charles, les généraux Masséna, Jomini, etc.

Autor: M.N.N.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-328088

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CAMPAGNE DE 1799, EN SUISSE ET EN ALLEMAGNE,

D'APRÈS L'ARCHIDUC CHARLES, LES GÉNÉRAUX MASSÉNA, JOMINI, ETC.[1]

Le traité de Campo-Formio avait terminé la première coalition. Le mécontentement de l'Autriche, qui avait été privée d'une grande partie de ses possessions en Italie, et, d'un autre côté, les tendances envahissantes du Directoire français qui, non content de refuser l'évacuation de la Suisse, faisait encore occuper les territoires de Rome et de Naples; toutes ces causes, agissant de part et d'autre, donnèrent bientôt naissance à la deuxième coalition, à laquelle prirent part: l'Angleterre, comme toujours, l'Autriche, intéressée à reprendre ce que les campagnes précédentes lui avaient fait perdre, et enfin la Russie, entraînée par sa haine aristocratique contre les idées révolutionnaires.

La campagne de 1799 fut le premier acte de cette nouvelle coalition, qui prit fin à Marengo.

Les opérations militaires de cette année comprennent trois théâtres distincts, l'Italie, la Suisse et l'Allemagne. C'est principalement le tableau des opérations en Suisse, que nous avons entrepris de tracer, parce que les armées agissaient là sur le seul théâtre où notre armée aurait à agir en cas de guerre. Ce tableau est plein d'enseignement, surtout pour des officiers de l'armée suisse, qui devraient en connaître à fond tous les détails; rien de plus instructif pour eux.

RÉPARTITION DES FORCES BELLIGÉRANTES AVANT L'OUVERTURE DES HOSTILITÉS

Première période de la campagne.

Les *Autrichiens* formaient trois armées indépendantes:

1° Celle du *prince Charles,* 54,000 h. d'infanterie, 24,000 chevaux en Bavière, Ulm, etc.; 24,000 h. d'infanterie, 1400 chevaux au Vorarlberg et aux frontières des Grisons.

2° Celle du lieutenant-général *Bellegarde,* 44,000 h. d'infanterie, 2,600 chev., dans la vallée de l'Inn et dans le Tyrol méridional.

3° Celle du lieutenant-général *Kray,* 64,000 h. d'infanterie, 11,000 chev., se rassemblait sur l'Adige, mais deux divisions étaient encore dans des cantonnements retirés entre la Muhr et l'Isonzo.

Français. — A la fin de février, les armées françaises, incomplètes, dépourvues des objets les plus nécessaires, étaient dispersées depuis le Vésuve jusqu'au Texel, tandis que les Autrichiens, supérieurs en

[1] Ce travail, tiré des diverses publications faites sur ce sujet, forme l'historique le plus complet de la campagne de 1799. L'auteur ayant bien voulu nous confier son manuscrit (environ 400 pages), nous pourrons en faire connaître à nos lecteurs la plus grande partie.

nombre et en matériel, étaient concentrés entre le Danube et l'Adriatique.

La France partagea ses forces en cinq armées indépendantes :

1° L'armée du *Danube,* général Jourdan, 46,000 combattants.

Placée entre Landau et Huningue, elle était destinée à entrer en Allemagne par Kehl et Huningue, entre le lac de Constance et le Danube, en traversant la Forêt-Noire. Elle devait refuser sa gauche et porter sa droite sur Bregenz, afin de se mettre en rapport avec l'armée qui, de la Suisse, forcerait l'entrée du Tyrol.

2° L'armée d'*Helvétie,* général Masséna, 33 bataillons, 8 escadrons, 30,000 combattants ;

Elle eut ordre de s'emparer des Grisons et du Tyrol. A cet effet, elle devait passer le Rhin, entre Bregenz et Maienfeld, attaquer simultanément Bregenz et Coire, et marcher sur Inspruck, pendant qu'une troisième colonne, renforcée par un détachement de l'armée d'Italie, ouvrirait le passage qui conduit de la Valteline sur Glurns, Botzen et Brixen.

3° L'armée d'*observation,* général Bernadotte, 49 bataillons, 38 escadrons ; 48,000 combattants.

Elle était chargée de bloquer Philipsbourg et Mannheim, de seconder les opérations de l'armée du Danube par des démonstrations et des diversions entre le Mein et le Necker, de garder les ponts du Rhin et de maintenir, en cas de besoin, les points menacés.

4° L'armée d'*Italie,* général Schérer, 50,000 combattants.

Elle devait diriger son aile gauche sur Trente, envoyer un corps en Toscane et se porter, avec le gros de ses forces, sur la Brenta et sur la Piave, en débouchant par Vérone.

5° L'armée de la *basse Italie,* général Macdonnald, 30,000 combattants.

Elle devait achever la conquête de Naples, commencée par Championnet, et protéger Malte et Corfou. Outre ces cinq armées, le général Brunne restait en Hollande, avec un corps de 10,000 h., pour contenir les mécontents et faire face aux Anglais.

Par la répartition de ces forces, on voit que le plan de campagne du gouvernement français était des plus vicieux; au lieu de réunir ses forces en deux masses et de sacrifier les accessoires, du moins jusqu'à ce que la victoire et la levée de la conscription lui eussent permis de s'étendre au gré de son ambition, il s'appliqua en quelque sorte à cumuler ses fautes. Sur 110,000 hommes qui se trouvaient en Italie, plus de 30,000 demeurèrent engouffrés au fond de la presqu'île napolitaine ou à Rome, 15,000 furent employés à soumettre le Piémont et la Toscane, et c'est à peine s'il resta 50,000 combattants à opposer,

sur l'Adige, aux forces de l'Autriche, réunies à celles de Souwarow.

En Allemagne, on ne commit pas moins de fautes dans la distribution et la direction des masses. Au lieu de considérer la Suisse uniquement comme un point de départ avantageux et de s'appliquer à réunir 90,000 hommes entre le haut Danube et Constance, on voulut faire entrer dans le front d'opérations un pays sauvage, couvert de montagnes arides, hors d'état de nourrir ses propres habitants, et, à plus forte raison, une armée nombreuse. On affecta ainsi la moitié de l'armée d'Allemagne à la conquête des Alpes Rhétiennes, depuis le Splügen jusqu'au Vorarlberg, exposant ces 30,000 hommes à une course dangereuse si l'ennemi triomphait sur le Danube, et laissant à 40 et quelques mille hommes et au général Jourdan, la pénible tâche de lutter contre l'élite des forces autrichiennes, conduites par un grand capitaine.

Le Directoire voulait, avec 170,000 hommes, disséminés des bords de l'Adige à l'embouchure du Mein, s'emparer du saillant que forment le Tyrol et le Vorarlberg sur les Etats héréditaires de l'Autriche, tourner l'armée impériale d'Italie et la couper à jamais de celle qui opérait sur les bords du Danube. Ce plan, aussi gigantesque dans son ensemble que vicieux dans ses détails, était basé sur la fausse maxime que la possession des montagnes rend maître des grandes vallées. C'était dans la vallée du Danube qu'il fallait porter le théâtre de la guerre, ou en Italie, car la victoire, sur ce terrain, entraînait nécessairement la chute du Tyrol. — D'ailleurs, en disséminant les troupes en Allemagne, en Suisse, en Italie, on s'enlevait la faculté de frapper un grand coup sur l'un de ces points à l'ouverture de la campagne ; partager en cinq armées les forces en Italie et sur le Rhin, c'était les faire écraser successivement pour s'occuper d'accessoires insignifiants.

D'ailleurs, quand bien même le plan de campagne eût été mieux conçu, il aurait fallu, pour le faire réussir, d'autres moyens que ceux que le Directoire avait alors à sa disposition; car, au lieu de 170,000 hommes, il ne s'en trouva que 128,000 à mettre en action. En un mot, on n'avait fait que des préparatifs insignifiants, soit dans l'intérieur, soit à l'extérieur, pour soutenir une guerre de longue haleine.

L'Autriche avait mieux employé son temps; ses armées étaient belles, nombreuses, bien disciplinées et pourvues d'un matériel immense. L'empereur, certain de l'arrivée prochaine d'un corps auxiliaire russe, voulait laisser aux Français tout l'odieux de l'agression, et n'avait point encore arrêté le système d'opérations à suivre. Pour parer néanmoins à tout événement, trois corps d'armée avaient été réunis, comme nous l'avons vu plus haut, derrière le Lech, dans le Tyrol et sur l'Adige.

(A suivre.)